

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Richmond, Lundi 2 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Lundi 2 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond lundi le 2 juillet 1849

Voici votre lettre, je vous renvoie celle de Darn. Curieuse chose que Thiers. Au fond j'aimerais assez que vous vous vissiez ici, à part mon intérêt de vous garder

quelques jours de plus. Cela ne serait-il pas possible ? J'ai vu hier lord John. Les nouvelles de Paris ne sont pas bonnes. Dufaure est un empêchement. Normanby a mauvaise opinion de la boutique. Il avait causé avec tous ; président, ministres, journaux. Le socialisme règne d'une manière effrayante dans les provinces. Deux millions de Socialistes, prouvés par les votes. Sur Rome O. Barrot a dit à Normanby, qu'Oudinot avait outrepassé ou dénaturé ses instructions. Que Lesseps avait méconnu les siennes que de là provenaient tous les embarras, les contradictions. John Russell observe, que cela prouve seulement que les instructions n'étaient pas claires. Il est en grand blâme de tout cela, et il dit que cette affaire contribue grandement au mauvais esprit. qui règne en France. Lord John s'attend à un superbe discours de Peel aujourd'hui ou demain en faveur du gouvernement il m'a beaucoup parlé de Peel avec étonnement de sa conduite, comme nous en parlerions nous mêmes.

Midi, Je vous écris de bonne heure pour vous renvoyer Daru. Si j'attrape quel que chose je vous écrirai encore. En tout cas nous nous verrons demain. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Lundi 2 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2994>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 2 juillet 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2328

Richmond lundi le 2 juillet
1849.

Vous avez écrit, je vous reu-
voyez celle de Daow. lorsque
vous ferez Thieu. au fond j'ai
eu envie d'essayer que vous vous
visiez ici. J'apprécie mon entêtement
de vous garder quelques jours à
plein. que au travail - il par
possible?

j'ai rencontré Lord Loke. les
nouvelles de Paris me sont per-
venues. Dufour est un empê-
cheur. Norreandy a une autre
opinion de la boutique. il avait
causé aux Tous, président,
ministres, juge et jury. témoignage
que d'une manière effroyable,
dans la province. deux

million de socialistes, mais
pas les voter.

Sur toute la France a été
à Normandy, qui aurait alors
été partie à la démission de son
ministère. Que le pays
avait nécessité les vacances.
quand il prenait tout
les embûches, les contradictions,
John Russell obligea, que alle
propos succédaient pour le
ministère, et étaient pas
deux. Il est vraiment bien
de tout cela, dit dit peu
ette affaire contribue grand
ment au mauvais esprit

qui règne au présent.

Lord John s'attend à
un superbe discours de Sir
aujourd'hui ou demain
au Parlement. Il n'a
besoin que de faire
une démonstration de sa
conduite, comme nous au
parlement, sans succès.
J'en suis sûr de bonnes
nouvelles, pour le Nouvel
Dessin. Si j'attends pas
que chose je suis certain
nous. un peu ce lundi,
nous venons demain

adrie, adrie. adrie-j.